

Dans les deux premiers drames M. le vicomte Henri de Bornier avait pour but de flétrir la trahison matérielle, car c'est là qu'il croyait voir alors le péril de la France. Aujourd'hui ce péril il l'aperçoit à l'intérieur, dans la corruption de la pensée, dans la trahison intellectuelle, et, comme il nous a montré la responsabilité en quelque sorte matérielle du père, il nous fait voir sa responsabilité morale, lorsque comme l'Arétin, hélas ! il se fait en quelque sorte le complice de l'œuvre de Satan par ses exemples ou ses écrits.

Cette pensée M. de Bornier nous la déroule avec la noblesse et la grandeur dont il est coutumier.

Le premier acte met en scène Bayard. Dans un langage noble et fier le chevalier sans peur et sans reproche résume en quelque sorte la pièce toute entière dans les paroles qu'il adresse à l'Arétin qui se défend de l'accusation de trahir le peuple lombard :

Mais si : tu le corromps !
 Certes, il faut entourer d'un éternel éloge
 L'écrivain noble et pur qui jamais ne déroge
 Qui, debout sur la brèche, au mal seul s'attaquant,
 Défend la vérité comme un soldat son camp.
 Que pour ces gloires-là le fondeur habitue
 Le bronze des canons à devenir statue,
 Le bronze sera fier ! et ce triomphe est doux,
 Et ce triomphe est bon !—Mais, justice pour tous !
 La mauvaise herbe, il faut qu'on la brûle ou la fauche :
 Maudites soit du ciel les œuvres de débauche !
 Leur influence, hélas ! flattant nos vils penchants,
 Commence sur des rois aveugles ou méchants ;
 Bientôt, après le chef qui l'aime ou le tolère,
 Elle va gangrener la masse populaire.
 Et l'œuvre, détestable à chacun de ses pas,
 Fais d'autant plus de mal qu'elle descend plus bas !

Puis le drame se déroule dans des scènes terribles et belles qui rendent l'œuvre digne de prendre place à côté de l'impérissable *Fille de Roland*.

Parmi les personnages du drame l'auteur met en scène un acteur muet, mais non le moindre : C'est le livre, le livre abominable du père qui a perverti l'enfant et qui rend pour ainsi dire visible et tangible l'idée du poète que faisait déjà pressentir les paroles de Bayard. Ce livre tour à tour manié avec dégoût par les divers personnages de l'action, est à la fin saisi par l'auteur qui crie à son fils :

Ecrase sous tes pieds ce livre dans la fange !....

Malgré la hauteur de la conception et le caractère moral de l'œuvre, qui ne pouvait être autre venant de la plume de l'auteur